

	Robineau Joseph : Né le 17-09-1857 à Saint-Pol ; 1881, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1889, aumônier du collège de Morlaix ; 1896, recteur de Locmaria-Quimper ; 1904, curé doyen de Huelgoat ; décédé le 18-02-1908. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1908 p. 118-119.
--	---

Un autre décès, qui nous a douloureusement surpris, a été celui de M. Robinaud, curé-doyen d'Huelgoat. Nos regrets seront partagés, nous en sommes convaincu, par tous ceux qui l'ont connu, car on peut dire qu'il n'a jamais eu d'ennemis ici-bas.

Professeur, aumônier, recteur, curé, il s'est toujours montré l'homme de Dieu ; et, partout où il a passé, il a laissé le souvenir d'un prêtre tout au devoir. Sa correction, la distinction de ses allures et son urbanité, dont il ne se départit jamais dans les circonstances même les plus délicates, lui conciliaient l'indulgence pour les traits que son esprit fin et enjoué le portait à décocher parfois, mais toujours de la meilleure grâce. Au collège, pas plus fier ni plus rassuré que cela sur les conséquences de sa faute n'était l'élève à qui il adressait cet exorde gros d'orage : « Mon bon ami... », ou, « mon très cher ami. ... »

Hautement estimé pour sa science, il dépensa, sans compter, et son zèle et ses forces quand il s'agissait du bien des âmes qui lui étaient confiées. Car il les a toujours aimées, malgré tout, s'il est vrai qu'aimer c'est se dévouer sans espoir d'une récompense humaine. *Majorem charitatem nemo ha et ...*

A Locmaria de Quimper, où il resta huit ans recteur, le chœur de l'antique église, gracieusement restauré, le riche autel qu'il a érigé comme un trône à Notre-Dame, témoigneront longtemps de sa sollicitude pour la beauté du saint lieu, tandis que les libéralités dont il sut provoquer bien souvent l'effusion sur ses pauvres lui conciliaient les esprits : ils ont tenu du reste à le lui prouver à son départ pour la cure du Huelgoat.

Il y arriva dans un moment critique; aussi hésitons-nous à affirmer qu'il y trouva le bonheur et les consolations que son désir constant du bien l'autorisait à espérer. Les difficultés qu'il ne tarda pas à rencontrer de la part des pouvoirs établis, son expulsion violente de son presbytère, la mort d'une mère qu'il aimait et qui l'avait partout suivi, n'ont peut-être pas été étrangères à ce mal intérieur qui l'a miné en hâtant sa fin. Elle fut édifiante comme sa vie, précieuse devant Dieu, et nous avons le ferme espoir qu'il a retrouvé reine dans les cieux la très douce Vierge Marie dont, mardi dernier encore, il célébrait en chaire les miséricordieuses faveurs, à l'occasion du cinquantenaire de son apparition à Lourdes. Dès le lendemain, son état devint inquiétant : la congestion pulmonaire s'avavançait à grands pas, et c'est réconforté par les derniers sacrements, et après avoir demandé pardon à tous, qu'il entra en agonie et ne tarda pas à expirer en offrant à Dieu ses souffrances et sa vie pour le salut de sa paroisse.

Ses funérailles, lundi dernier, furent un vrai triomphe, malgré un temps affreux. Plus de cinquante prêtres, dont dix chanoines et un grand nombre d'habitants - l'église était comble - l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure, qu'il a désirée au Huelgoat même.

M. Robinaud (Joseph-Marie), était né à Saint-Pol de Léon le 17 Septembre 1857. Il fut ordonné le 17 Décembre 1881 et devint professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix. Le 4 Septembre 1891, il fut nommé aumônier du collège de Morlaix, puis recteur de Locmaria le 1^{er} Août 1896, d'où il fut transféré à la cure du Huelgoat, où il est mort le 16 Février, après quatre ans de séjour comme curé-doyen.

R. I. P.

Un service d'octave pour le repos de l'âme de M. Robinaud sera chanté au Huelgoat, le mardi 20 de ce mois.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 21 Février 1908, p. 118.